

ALAIN GIRAUDO

De l'amertume d'un moyen sûr

Conte de l'Éros triste



DOMINIQUE LEROY ebook

Du même auteur :

Aux Éditions Dominique Leroy :

Palingénésie, Conte de l'Éros triste, 2013

Le Train initiatique, Conte de l'Éros triste, à paraître

Aux Éditions Persée :

Raconte-moi ta rue, 2011

Aux Éditions 7ecrit :

L'homme qui voulait être libre, 2012

Après moi le déluge, 2012

Le Plus Grand Amour du petit homme, 2012

Alain Giraud

**De l'amertume
d'un moyen sûr**

Conte de l'Éros triste

Collection e-ros & bagatelle

DOMINIQUE LEROY ebook

Ouvrage publié sous la direction de
ChocolatCannelle

Couverture illustrée par Virgilles

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : domleroy@enfer.com

Site internet : [Dominique Leroy ebook](#)

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2013 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN 978-2-86688-760-5 (format PDF)

Parution : juin 2013

Sommaire

Première partie

Partie II

Pour qu'une liaison d'homme à femme soit vraiment intéressante, il faut qu'il y ait entre eux jouissance, mémoire ou désir. (Chamfort)

Première partie

Bon, c'est entendu, je ne vais pas revenir là-dessus, j'en ai une petite. Et alors ? On est fait comme on est fait, n'est-il pas vrai ? De toute façon, je n'ai pas choisi, et petite ou pas, on a bien le droit de vivre. Pourtant cette, hum ! disons « particularité », je ne vais pas dire infirmité, je n'en suis pas là et j'assume, il le faut bien, donc cette particularité n'a pas été sans me causer quelques soucis, oh ! mineurs, mais enfin soucis tout de même.

Les choses ont commencé dès le collège, après les séances de piscine, dans les douches où les gamins de douze et treize ans que nous étions se retrouvaient à poil pour laver à grande eau nos corps imprégnés de chlore. Vous savez ce que sont les discussions entre « minots » qui trouvent toujours un malin et cruel plaisir à railler tel ou tel particularisme physique du copain de classe qui, pour peu qu'il soit ou trop petit ou trop gras ou pourvu d'oreilles un peu trop décollées, devient très vite le souffre-douleur d'une théorie de cancre qui, trente ans après, occuperont peut-être une place éminente dans la société sans se rappeler du pauvre gamin qu'ils ont martyrisé pendant des mois et des mois, l'affublant ainsi d'un complexe monumental dont il aura du mal à se débarrasser et qui deviendra pour lui un handicap qui l'accompagnera tout au long de sa vie. Pour mon compte, je ne souffris pas trop de ces sarcasmes, tout d'abord parce qu'en esprit déjà prudent et avisé, je prenais grand

soin de me débarbouiller dans le coin le plus reculé de la salle d'eau où les regards indiscrets pouvaient difficilement s'appesantir sur le volume plus ou moins respectable de mes génitoires, puis secundo, parce que doué d'une célérité dans l'action parfaitement remarquable pour mon âge, je n'avais pas plus tôt achevé dans un temps record mes ablutions que déjà une large serviette enroulait mon corps ruisselant, encore porteur des vestiges de la crème lavante à la vanille que j'affectionnais et enfin tertio, parce que sans atteindre une taille moyenne que je calculais à la louche en observant la verge de la vingtaine de garnements qui remplissaient la pièce, ma virilité ne s'apparentait tout de même pas une version miniature de l'organe qui permit à notre père Adam d'engendrer l'humanité et que, pour être en deçà des normes, sa taille ne me semblait pas constituer une anomalie de la nature.

De fait, il ne me manquait qu'un petit quelque chose mais à ma grande désespérance, ce petit quelque chose, ce bonus indispensable pour rentrer dans les canons du *media res* phallique, eh bien, je l'attendis en vain durant toute mon adolescence et, il faut bien l'avouer, j'attends toujours. Mais si aujourd'hui, l'âge et des vicissitudes autrement plus amères m'ont apporté cette dose *a minima* de philosophie qui permet de supporter sans trop d'amertume la traversée de ce rêve éveillé qu'est l'existence, je dois reconnaître que cette carence intime m'aura causé bien des transes, bien des soucis et que mes premières années de jeune homme en furent fortement marquées. Que voulez-vous, minuscules ou pas, ce que les anciens dénommaient, on ne sait trop pourquoi d'ailleurs, les parties honteuses, se mirent dans ma quinzième année à me rappeler à leur

existence et la masturbation que je pratiquais fort régulièrement depuis mon entrée en sixième ne suffit plus à satisfaire mes élancements qui me suggérèrent d'autres moyens... davantage tournés vers le monde extérieur. Les femmes me faisaient encore un peu peur et de toute façon, ce n'étaient pas les misérables subsides en matière d'argent de poche que m'allouait chaque semaine ma pingre de mère qui pouvaient me permettre, fût-ce en les rassemblant sur une durée de six mois, de m'offrir les services attentionnés d'une demoiselle ou d'une dame « de petite vertu » un tant soit peu présentable, vous savez celles qui vous reçoivent dans une coquette bonbonnière, gentiment douchées et parfumées au bon endroit, histoire de ne pas transformer une heure censée être agréable en un sordide avilissement. En outre, je n'étais pas assez béjaune pour ne pas avoir remarqué ces dames qui faisaient le tapin dans la rue de France, à quelques centaines de mètres de l'appartement familial, et à dire vrai, je les trouvais d'un tel moche avec leurs visages outrancièrement fardés et leurs grandes cuissardes de cuir fatigué que je marchais rapidement devant elle, les yeux baissés, sans me soucier des invitations moqueuses qu'elles lançaient parfois au puceau rougissant qui se promettait bien que la première femme qui aurait l'honneur de contempler son service trois-pièces, au moins elle serait jolie !

Ne pouvant donc pour les raisons précitées me permettre de passer à l'acte, je décidai d'aborder la chose de manière plus virtuelle, et, par un beau lundi après-midi, ma semaine en poche, je pénétrai hardiment, non sans avoir zieuté en direction des quatre points cardinaux, dans le plus grand sex-shop de Nice. Je n'agissais pas sans biscuit, ayant pris soin de me faire expliquer les tenants et les aboutissants

de ce genre de commerce par des collègues plus dessalés qui en étaient de régulières pratiques. C'est ainsi que cinq minutes après, je pénétrai subrepticement dans une cabine dont je verrouillai soigneusement la porte. Là, je pris place dans un confortable fauteuil devant une espèce de miroir qui remplissait à lui-seul tout le fond du cagibi.

J'étais dans un état fébrile à la seule pensée des tableaux lascifs qui allaient se dérouler devant mes yeux et je commençais à déboutonner ma braguette dans le but de saisir ma modeste virilité déjà au garde-à-vous quand soudain, le film se mit à défiler sur l'écran. Je ne vais pas m'étendre sur la thématique de cette pellicule de mauvais aloi dont les acteurs s'activaient, se chevauchaient et se pénétraient à qui mieux mieux dans une finalité évidemment hédoniste destinée à inspirer les mêmes appétences aux gogos qui, à mon instar, avaient dépensé trois pesetas espagnoles pour s'astiquer le membre en toute intimité. Si les accortes demoiselles qui jouaient un rôle particulièrement actif dans cette saga réussirent à chatouiller de manière efficiente ma libido en éveil, la contemplation des dessous de braguette de leurs partenaires masculins me causa un véritable choc et ce ne fut pas sans une certaine honte, malgré que je fusse seul et bien seul dans mon modeste local, que je contemplai mon dard, certes d'une honorable rigidité, mais quelque peu dépourvu des dimensions qui seules devaient, du moins le pensais-je alors dans mon innocence, parvenir à satisfaire les besoins de ces dames. Cette comparaison tourna cruellement à mon désavantage au fur et à mesure que le film multipliait les scènes les plus évocatrices que je débandai progressivement et, incapable d'en supporter davantage, je sortis la queue basse pour me retrouver

sur le trottoir, avec un air tellement désespéré que les badauds se retournaient sur mon passage.

Pendant quelques heures je demeurai dans un état de prostration total, me demandant si je n'étais pas atteint d'une infirmité quelconque et ce n'est que dans la soirée, une fois dans mon lit, que la raison reprenant ses droits, j'acquis la certitude que les étalons vedettes de ce genre de film devaient bien évidemment surpasser pour les besoins de la cause la norme assignée à monsieur tout le monde et que peut-être je me situais en réalité plus près que je ne le pensais de cette fameuse moyenne qui ne cessait alors de tarauder mon esprit. Toutefois, une scène revenait me hanter en me causant les plus grandes appréhensions : elle montrait un jeune homme superbement monté qui enfilait en levrette une jolie fille très cambrée laquelle se trémoussait en félicitant son partenaire de la longueur de son engin qui lui « remplissait la chatte jusqu'au fond (sic) ». Langage certes peu académique, mais qui me donna fort à penser en me faisant douter qu'avec ma verge un peu courtaude je pusse couvrir à la fois et l'espace représenté par la cambrure développée par une paire de fesses rondes à souhait et en sus par la distance séparant l'orifice du tunnel de sa paroi terminale. Car ma crasse ignorance de l'époque me portait à estimer qu'une femme ne pouvait atteindre l'extase qu'à la seule et unique condition que son vagin fût intégralement rempli par la masse du pénis de son partenaire ; quant au fameux point G, c'était de l'hébreu pour moi, et m'en eût-on parlé que je n'y eusse point ajouté créance.

Toutes ces considérations arithmétiques sur la longueur ou le volume de mon organe viril, mais aussi et surtout les craintes qu'elles généraient,

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteur :

Auteur : Alain Giraud

Couverture : Virgilles

Titre : DE L'AMERTUME D'UN MOYEN SÛR,
Conte de l'Éros triste

« Un peu refroidi par cette indifférence ennuyée, je n'en continuai pas moins à me démener tel un petit satyre chevauchant une bergère ; néanmoins je sentais la sueur perler à mon front et surtout, mon engin perdre peu à peu de sa nerveuse texture. »

Un homme affublé d'un petit pénis conte ses aventures et mésaventures, de l'enfance à l'âge adulte. Bien sûr, il réussit à profiter de quelques aubaines, puis parvient à épouser la femme qu'il aime... Cependant celle-ci se met à manifester son absence de satisfaction. Qu'imaginer pour la contenter lorsque son sexe n'y parvient plus ?

Deuxième volet des Contes de l'Éros triste, *De l'amertume d'un moyen sûr* narre les déconvenues d'un homme dans sa vie sexuelle et amoureuse.

Alain Giraud est l'auteur de nombreux contes dits « de l'Éros triste », où l'amour et la sexualité entre deux êtres trouvent un difficile accomplissement.

Des auteurs novices ou plus confirmés, tous amateurs d'érotisme, se donnent rendez-vous dans cette nouvelle collection qui se veut dynamique : des textes inédits, courts, adaptés à des lectures d'aujourd'hui, à parcourir avec délectation sur l'écran des ordinateurs, smartphones, tablettes et autres liseuses.

Collection **e-ros & bagatelle**, des récits érotiques tout en légèreté, des nouvelles délicatement excitantes !

Éditeur : Dominique Leroy

Collection dirigée par ChocolatCannelle

<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

ISBN: TRIPLET: 978-2-86688-751-3

PDF : 978-2-86688-752-0

ePUB : 978-2-86688-753-7

Mobi/Kindle : 978-2-86688-754-4

Dans la même collection, par auteur :

ATTACHEUR (l'), Guy

La Belle et l'Attacheur, in *Attachements*

BERT, Anne

Mon cher amant, in *Lettres à un premier amant*

BLAYLOCK, Miriam

Le Petit Chaperon vert, avec Jérémy KARTNER

Fais-moi mal ou L'Art de rester de marbre

Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec DENIS

BRAEM, Kitty

Sexy TV

CECIL, Ian

Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie,
in *Lettres à un premier amant*

Sexagésime

L'Impératrice

La Chienne, in *Domestiqué(e)s*

Sexagésime 2, La Sarabande des cocus

Initiation d'un soumis, à paraître en décembre 2013

CHABERT, François

Vous avez exigé que je vous raconte, Madame, in *À mon amante*

Ma chère salope, in *À mon amante*

Chiche !, in *Attachements*

CHATELYS (de la), Claire

Première de cordée, in *Attachements*

CHOCOLATCANNELLE

Bouteille de vin, in Gourmandises, récits libertins

Journal d'une sexothérapie

À L'Estaminet, Enquête sexuelle, à paraître en juin 2013

COLLINS, Christophe

K.O. technique, in Entre ses cordes

DENIS

Nonnes lubriques dans les écrits libertins du XVIIe au XIXe siècle

Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec Miriam BLAYLOCK

DESDUNES, Roselys

Vive le foot !, in eXercices stylistiQues

FLO

Cours particulier, in eXercices stylistiQues

La Véritable Histoire de Jeanneton

GÉHIN, Karine

L'Amour badine in À corps et à cris, à paraître en août 2013

GIER

Une Femme attachante, in Attachements

GIRAUDO, Alain

Palingénésie, Conte de l'Éros triste

De l'amertume d'un moyen sûr, Conte de l'Éros triste

Le train initiatique, Conte de l'Éros triste, à paraître en décembre 2013

KARTNER, Jérémy

Le Petit Chaperon vert, avec Miriam BLAYLOCK

KAT, Miss

Créer des liens, in Entre ses cordes

K.S., Ysalis

Attachante provocation, in *Entre ses cordes*

LALOUVE, Dominique

Mon si cher et si tendre amant, in *Lettres à un premier amant*

LILOU

Soirée gourmande, in *Gourmandises, récits libertins*

LORÉDAN, Isabelle

Équation amoureuse, in *eXercices stylistiQues*

Un, deux, trois... Nous irons en croix

Ma belle endormie, in *À mon amante*

Pour A., in *Lettres à un premier amant*

Que la chair exulte !

LOURMEL, Stéphane

88-89, in *À corps et à cris*, à paraître en août 2013

MILO-VACERI, Gilles

L'Anniversaire, Jeux libertins

L'Internat, in *À corps et à cris*, à paraître en août 2013

Destin de femmes, à paraître en septembre 2013

MINETTE, P.

Prenez, ceci est mon corps in *Gourmandises, récits libertins*

NOIR, Monsieur

Escalier pour l'inconnu, in *eXercices stylistiQues*

Tiramisu libertin, in *Gourmandises, récits libertins*

PALAUME

Cache-cache gourmand, in *Gourmandises, récits libertins*

PASINI, Fabrizio

Tatiana sous tous les regards, avec Tatiana SMIRNOV

PERROTTE, Guillaume
Mon amour de F..., in *À mon amante*
Fenêtre sur couple

PIKO
Humeur coquine, in *eXercices stylistiQues*
L'adieu, in *Lettres à un premier amant*
L'emprise des sens, in *Attachements*

ROFFINELLA, Martine
Trois Jours de braise
Chienne de traîneau, in *Entre ses cordes*
Chienne de brosse, in *Domestiqué(e)s*

ROUX, Michel
Mon amante, in *À mon amante*

SMIRNOV, Tatiana
Tatiana sous tous les regards, avec Fabrizio PASINI

THIBAUD, Jean Claude
La Résidante du palais, *Conte érotique moderne*
L'Oiseau des pluies
Chevauchements

TYRAN, Danny
L'Envol, *Une Découverte du BDSM*, à paraître en juillet 2013
L'Alarme, in *À corps et à cris*, à paraître en août 2013

UBERNOIS, Jean-Philippe
Le Candauliste
La Mère Michel, in *Entre ses cordes*

VAULT (de), Katlaya
Le Tourbillon de la vie

ALAIN GIRAUDO

De l'amertume d'un moyen sûr

Conte de l'Éros triste

Confession d'un homme affublé d'un pénis trop petit, ce récit conte de nombreuses mésaventures. Le narrateur finit cependant par connaître l'amour et le bonheur, jusqu'au jour où son épouse se lasse des modestes dimensions de son sexe. L'imagination vient alors à sa rescousse...

Alain Giraud est l'auteur de nombreux contes dits « de l'Éros triste », où l'amour et la sexualité entre deux êtres trouvent un difficile accomplissement.

e-ros & bagatelle, des récits érotiques tout en légèreté, des nouvelles délicatement excitantes !



DOMINIQUE LEROY eBook